

dant une heure de chemin de la fougere haute de 8. à 9. pieds de Roi. Cela passé, il n'y eut plus rencontre d'herbes ni d'arbres, excepté quelque sapins fort épars d'une hauteur & grosseur démesurée. L'après-midi nous poursuivîmes notre marche jusqu'à sept heures du soir, toujours par des chemins très-difficiles, n'étans composés que de pierres à moitié brûlées; de rochers renversés, & quelques petites pierres poncees. Par-là je vis clairement que presque toute l'Isle n'étoit qu'un amas de montagnes très-hautes sur lesquelles il y a une espee de plaine quoiqu'assez inégale; & c'est là-dessus où l'Auteur de la nature a planté ce Pic si renommé que l'on découvre à cinquante lieux en mer, à ce que l'on m'a assuré. La chose est très-croyable, puisque l'on voit le reste de l'Isle & les Isles adjacentes très-distinctement, quoiqu'éloignées de plus de 30. à 40. lieux.

Ce Pic est une montagne fort remarquable en ce qu'il est sur la cîme des autres tout seul. Il y a au haut, dans son milieu, une montagne qui a la figure d'un pain de sucre paroissant très-petit en mer, & qui néanmoins est encore à peu près de la hauteur du Mont-Matre de Paris.

Erant arrivez au pied du Pic, nous fîmes du bon feu près d'un rocher avec des buissons morts de vicillesse, & parmi le grand nombre il y en avoit encore quelques-uns de verd. Les naturels de l'Isle les appellent *Retamas*. Je m'avisai de nommer cette belle auberge Station de misere, pour la differencier d'une qui est plus haut, & que les Anglois batiferent Station des Anglois. Elle étoit sans contredit de misere, puisque nous n'avions ni abri pour coucher, ni eau pour nos animaux: Le vent de Nord n'étoit point d'ailleurs des plus chauds. Le lendemain matin nous continuâmes à cheval de-